

➔ [Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines](#)

* Commentaires du 15 décembre 2013 *

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

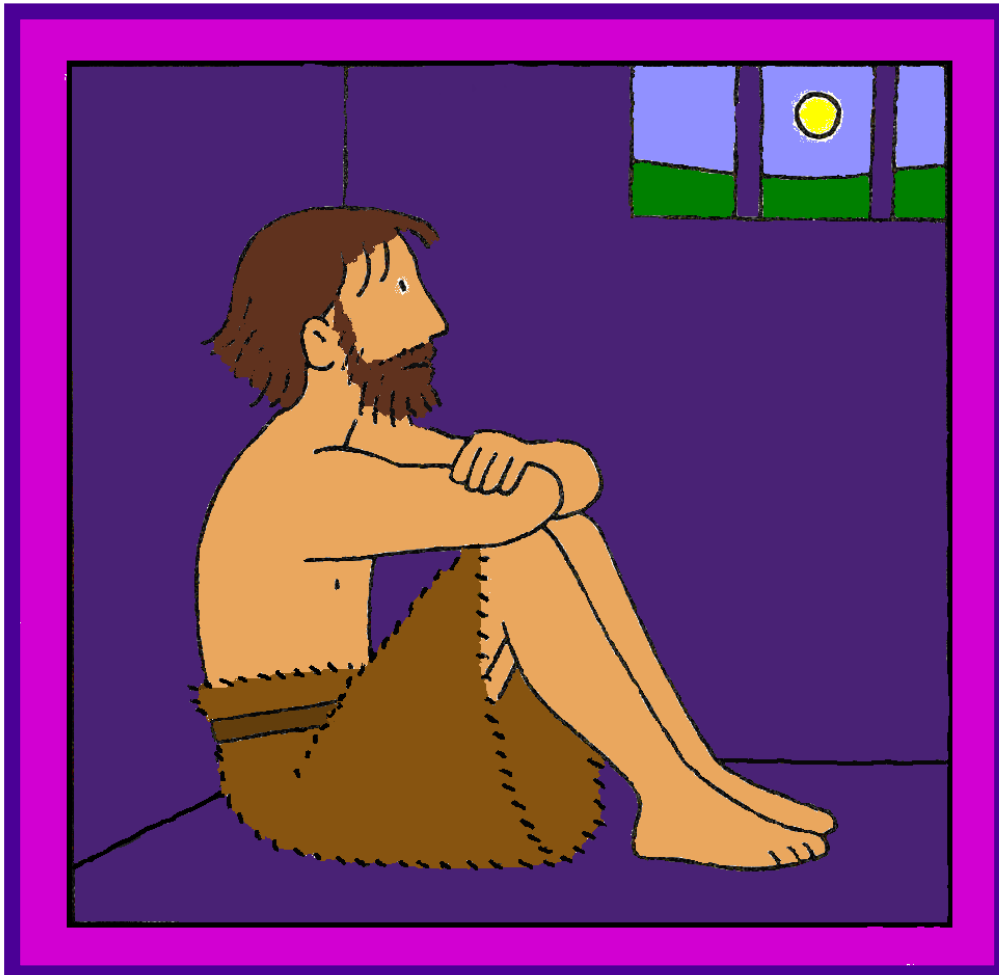


A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

3e dimanche de l'avent – 15 décembre 2013 – Année A

» *Es-tu celui qui doit venir ?* «



1. Les textes de ce dimanche

1. Is 35, 1-6a.10
2. Ps 145, 7, 8, 9ab.10a
3. Jc 5, 7-10
4. Mt 11, 2-11

PREMIÈRE LECTURE **Is 35, 1-6a.10**

Livre d'Isaïe

35

- 01 Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent !
Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse,
- 02 qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie !
La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et de Sarône.
On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu.
- 03 Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent,
04 dites aux gens qui s'affolent :
« Prenez courage, ne craignez pas. Voici votre Dieu :
c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu.
Il vient lui-même et va vous sauver. »
- 05 Alors s'ouvriront les yeux des aveugles
et les oreilles des sourds.
- 6a Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie.
- 10 Ils reviendront, les captifs rachetés par le Seigneur,
ils arriveront à Jérusalem dans une clameur de joie,
un bonheur sans fin illuminera leur visage ;
allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuiront.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : **Is 35, 1-6a.10**

Je commence tout de suite par le mot difficile de ce texte : au milieu de promesses magnifiques, Isaïe parle de la vengeance de Dieu. Voilà pour nous l'occasion de découvrir une fois pour toutes ce que veut dire ce mot dans la Bible ! Car Isaïe lui-même l'explique très clairement. Il prêche au sixième siècle, au moment de l'Exil à Babylone : à cette époque-là, visiblement, il y a des gens qui s'affolent, puisque le prophète dit : « Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent. Dites aux gens qui s'affolent... » Et c'est pour les rassurer qu'il annonce la vengeance de Dieu : « Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. » Et il en donne aussitôt la définition : « Votre Dieu vient lui-même et va vous sauver. » Il continue : « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, alors le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. »

Cela veut dire qu'au moment où ce texte a été écrit, l'expression « vengeance de Dieu » est non un épouvantail mais une promesse de salut. C'est donc un sens extrêmement positif du

mot « vengeance » ; dans ce texte, il est bien clair que Dieu ne se venge pas des hommes, il ne prend pas sa revanche contre les hommes, mais contre le mal qui atteint l'homme, qui abîme l'homme ; sa revanche c'est la suppression du mal, c'est comme dit Isaïe « les aveugles qui voient et les sourds qui entendent, les boiteux qui bondissent et les muets qui crient de joie, les captifs qui sont libérés ». Quelle que soit l'humiliation physique ou morale que nous ayons subie, il veut nous libérer, nous relever.

Mais il faut bien dire qu'on n'a pas toujours pensé comme cela ! Le texte d'Isaïe est assez tardif dans l'histoire biblique (6ème siècle) ; il a fallu tout un long chemin de révélation pour en arriver là. Au début de son histoire, le peuple de la Bible imaginait un Dieu à l'image de l'homme, un Dieu qui se venge comme les humains.

Puis, au fur et à mesure de la Révélation, grâce à la prédication des prophètes, on a commencé à découvrir Dieu tel qu'il est, et non pas tel qu'on l'imaginait ; alors le mot « vengeance » est resté mais son sens a complètement changé ; nous avons déjà vu plusieurs fois dans la Bible ce phénomène de retournement complet du sens d'un mot : c'est le cas pour le sacrifice, par exemple, et aussi pour la crainte de Dieu.

Très concrètement, quand Isaïe écrit le texte de ce dimanche, le salut auquel aspirent ses contemporains, c'est le retour au pays de tous ceux qui sont exilés à Babylone ; ils ont vécu les atrocités du siège de Jérusalem par les armées de Nabuchodonosor ; et maintenant, l'exil n'en finit pas ! Cinquante années, de quoi perdre courage. Ce n'est pas par hasard qu'Isaïe leur dit « Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : Prenez courage, ne craignez pas ». Pendant ces cinquante années, on a rêvé de ce retour, sans oser y croire. Et voilà que le prophète dit « c'est pour bientôt » : « Ils reviendront les captifs rachetés par le Seigneur, ils arriveront à Jérusalem dans une clameur de joie ».

Pour rentrer au pays, le chemin le plus direct entre Babylone et Jérusalem traverse le désert d'Arabie ; mais cette traversée du désert, Isaïe la décrit comme une véritable marche triomphale... mieux, une procession grandiose : le désert se réjouira, le pays aride exultera et criera de joie, il « jubilera » dit même le texte hébreu... Le désert sera beau... et alors là on pense à ce qui est le plus beau au monde pour un habitant de la Terre Sainte à l'époque : ce qui est le plus beau au monde, ce sont les montagnes du Liban, les collines du Carmel, la plaine côtière de Sarône ! Alors on dit : le désert sera beau comme cela ! Beau comme les montagnes du Liban, beau comme les collines du Carmel, beau comme la plaine côtière de Sarône...

Et tout cela sera l'œuvre de Dieu : « Il vient lui-même et va vous sauver... » : c'est cette œuvre de salut que le prophète appelle « la gloire de Dieu ». Il dit : « On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. » Et Isaïe continue : « Ils reviendront les captifs rachetés par le Seigneur » ; et l'on sait que le mot « rachetés », dans la Bible, veut dire « libérés » ; tout comme le mot « rédemption » signifie « libération ».

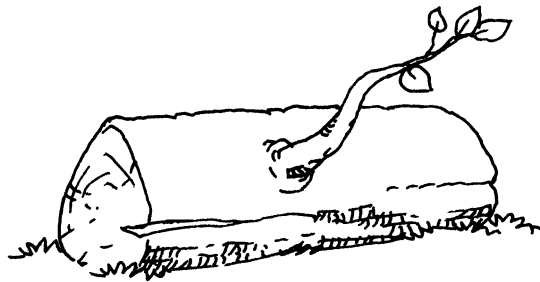
La Loi juive prévoyait une règle qu'on appelait le « rachat » : lorsqu'un débiteur était obligé de vendre sa maison ou son champ pour payer ses dettes, son plus proche parent payait le créancier à sa place et le débiteur gardait donc sa propriété (Lv 25, 25) ; si le débiteur avait été obligé de se vendre lui-même comme esclave à son créancier parce qu'il ne possédait plus rien, de la même manière son plus proche parent intervenait auprès du créancier pour

libérer le débiteur, on disait qu'il le « revendiquait ». Il y avait bien un aspect financier, mais il était secondaire : ce qui comptait avant tout, c'était la libération du débiteur.

Le génie d'Isaïe a été d'appliquer ces mots à Dieu lui-même pour nous faire comprendre deux choses : premièrement, Dieu est notre plus proche parent ; deuxièmement, il veut nous libérer de tout ce qui nous emprisonne. Et c'est pourquoi nous chantons si volontiers « Alléluia » qui veut dire « Dieu nous a amenés de la servitude à la libération ».

Compléments

- Le racheteur s'appelait le « Go'el » ; ce mot ne se trouve pas dans les versets lus ce dimanche, mais il apparaît au verset 9 ; (au verset 10, c'est un synonyme). Nous sommes donc bien dans ce cadre-là.



PSAUME - l'exégèse de Mme Thabut : [Is 35, 1-6a.10](#)

R/ Viens, Seigneur, et sauve-nous !

- 07 il fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ;
le Seigneur dél^{ie} les enchaînés.
- 08 Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
- 09a le Seigneur protège l'étranger.
- 09b Il soutient la veuve et l'orphelin,
- 10a D'âge en âge, le Seigneur régnera :
- 08 À cause de mes frères et de mes proches,
je dirai : « Paix sur toi ! »
- 09 À cause de la maison du Seigneur notre Dieu,
je désire ton bien.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : [Ps 145, 7, 8, 9ab.10a](#)

Nous n'avons lu ici que quatre versets de ce psaume qui en comporte dix et nous n'avons donc pas entendu les Alléluia du premier et du dernier versets. Pour être ainsi encadré par

le mot « Alléluia » qui signifie littéralement « Louez Dieu », ce psaume est tout entier un chant de louange et de reconnaissance. Il a été écrit après le retour de l'Exil à Babylone, peut-être pour la dédicace du Temple restauré.

Le Temple avait été détruit en 587 av.J.C. par les troupes du roi de Babylone, Nabuchodonosor. Cinquante ans plus tard (en 538 av. J.C.), quand Cyrus, roi de Perse, a vaincu Babylone à son tour, il a autorisé les Juifs, qui étaient esclaves à Babylone, à rentrer en Israël et à reconstruire leur Temple. Vous savez que cela n'a pas été sans mal, de graves dissensions étant apparues entre ceux qui rentraient au pays, pleins d'ardeur et ceux qui s'y étaient installés entre temps. Il a fallu l'énergie et l'obstination des prophètes Aggée et Zacharie pour que les travaux soient quand même menés à bien : ils ont duré de 520 à 515 sous le règne de Darius. La dédicace de ce Temple rebâti a été célébrée dans la joie et dans la ferveur. Le livre d'Esdras raconte : « Les fils d'Israël, les prêtres, les lévites et le reste des déportés firent dans la joie la Dédicace de cette Maison de Dieu ». (Esd 6, 16).

Ce psaume est donc tout imprégné de la joie du retour au pays. Une fois de plus, Dieu vient de prouver sa fidélité à son Alliance : déjà au moment de l'Exode et de la sortie d'Égypte, et maintenant, avec la sortie de Babylone, il a relevé son peuple, il l'a « vengé » au sens où l'entend Isaïe (voir la première lecture). Quand Israël relit son histoire, il peut témoigner que Dieu l'a accompagné tout au long de sa lutte pour la liberté : « Le Seigneur fait justice aux opprimés, le Seigneur délie les enchaînés ». Au cours de sa marche au désert, pendant l'Exode, Dieu lui avait envoyé la manne et les cailles pour sa nourriture : « Aux affamés, il donne le pain ». Et c'est ainsi que, peu à peu, on a découvert ce Dieu qui, systématiquement, prend parti pour la libération des enchaînés et pour la guérison des aveugles, pour le relèvement des petits de toute sorte.

Ce n'était pas l'idée que l'on se faisait spontanément du Créateur de l'univers et il a bien fallu toute la révélation biblique pour accepter cette représentation surprenante de Dieu : c'est l'honneur et la fierté du peuple d'Israël d'avoir révélé à l'humanité le Dieu d'amour et de miséricorde ; « miséricorde », cela veut dire « des entrailles qui vibrent à la souffrance ». Vous vous souvenez peut-être de cette phrase superbe que nous avons lue il y a quelques semaines dans le livre du Siracide « Les larmes de la veuve coulent sur les joues de Dieu » (Si 35,18). Notre psaume ne dit pas autre chose : « Le Seigneur soutient la veuve et l'orphelin ».

À son tour, le peuple était invité à imiter Dieu, à se conduire avec la même miséricorde vis-à-vis de tous les opprimés de toute sorte. Et vous savez bien que, pour être sûr que le peuple se conforme peu à peu à la miséricorde de Dieu, la Loi d'Israël comportait beaucoup de règles de protection des veuves, des orphelins, des étrangers. Quant aux prophètes, c'est sur ces critères-là entre autres qu'ils jugeaient de la fidélité d'Israël à l'Alliance.

À un autre niveau de lecture, au fur et à mesure qu'il vit dans l'Alliance avec Dieu, le peuple croyant découvre peu à peu que Dieu le transforme en profondeur :

- « Aux affamés, il donne le pain », le pain matériel, oui... mais il y a au cœur de chacun d'entre nous une faim plus profonde ; à ces affamés-là, Dieu donne le pain de sa parole...
- « Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles » ; il y a des aveuglements d'un autre ordre et beaucoup plus graves en définitive ; à ceux-là aussi, Dieu ouvre les yeux.

- « Le Seigneur délie les enchaînés », il y a d'autres chaînes que celles des prisons, les chaînes de la haine, de l'orgueil, de la jalousie... et le croyant peut témoigner que Dieu peu à peu, le délivre de son cœur de pierre.

Alors on comprend que ce psaume soit encadré par des Alléluia ; je vous rappelle le sens que la tradition juive attache à ce simple mot « Alléluia » : « Dieu nous a amenés de la servitude à la liberté, de la tristesse à la joie, du deuil au jour de fête, des ténèbres à la brillante lumière, de la servitude à la rédemption. C'est pourquoi, chantons devant lui l'Alléluia ».

Bien sûr, les Chrétiens relisent ce psaume en l'appliquant à Jésus-Christ : non seulement il a nourri ses contemporains en multipliant pour eux les pains ; mais désormais il offre à chaque génération de baptisés le pain de son eucharistie ; c'est lui aussi qui a affirmé « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie. » (Jn 8, 12). C'est en lui, enfin, que l'humanité peut accéder pleinement à la liberté et à la vie ; sa résurrection est la preuve que la mort biologique n'enchaîne pas les baptisés : « le Seigneur délie les enchaînés. »

Dernière remarque sur ce psaume : la Bible affirme que nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ; il nous arrive de nous demander en quoi. Nous avons ici au moins une réponse et un encouragement : la réponse, c'est chaque fois que nous intervenons en faveur d'un malheureux, quel qu'il soit, aveugle, sourd ou muet, prisonnier, étranger, nous sommes l'image de Dieu.

L'encouragement c'est : chaque fois que vous avez fait quelque chose pour le plus petit d'entre les miens, vous avez hâté le jour du Règne de Dieu... Vous connaissez l'histoire de cette catéchumène découvrant le récit de la multiplication des pains par Jésus et demandant « pourquoi ne le fait-il pas aujourd'hui pour tous les affamés du monde ? » Après un petit silence, elle avait murmuré : « Il compte peut-être sur nous pour le faire ?... »

DEUXIÈME LECTURE : Jc 5, 7-10

Lettre de saint Jacques Apôtre

5

07 Frères, en attendant la venue du Seigneur, ayez de la patience. Voyez le cultivateur : il attend les produits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la première et la dernière récoltes.

08 Ayez de la patience vous aussi, et soyez fermes, car la venue du Seigneur est proche.

09 Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés. Voyez : le Juge est à notre porte.

10 Frères, prenez pour modèles d'endurance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Jc 5, 7-10

Il y avait au moins trois Jacques dans l'entourage proche de Jésus : le premier, c'est Jacques, fils de Zébédée (c'est celui qu'on retrouve avec Jean son frère à la Transfiguration et à Gethsémani) ; Jésus avait surnommé les deux frères « fils du tonnerre », ce qui nous laisse imaginer pour le moins un caractère volcanique ! ; nous, nous l'appelons Jacques le Majeur ; c'est celui qu'on prie à Saint Jacques de Compostelle... le second, c'est Jacques, fils d'Alphée, lui aussi membre du groupe des Douze apôtres et enfin le troisième, c'est Jacques, cousin de Jésus, (on disait frère de Jésus) qui fut l'un des premiers responsables de la communauté de Jérusalem. Généralement c'est à ce dernier qu'on attribue la lettre qu'on appelle de Saint Jacques ; mais on n'est sûr de rien.

En tout cas, on retrouve dans cette lettre un thème qui était habituel pour les premières générations chrétiennes, celui de l'attente : l'horizon, pour lui, la perspective si vous préférez, c'est la venue du Seigneur. Déjà dans les lettres de Saint Paul, nous avons souvent remarqué qu'il avait sans cesse les yeux tournés vers le but à atteindre, l'accomplissement définitif du projet de Dieu.

Je remarque au passage que, paradoxalement, c'est au début de la prédication chrétienne qu'on était le plus impatient de voir la fin du monde... peut-être parce que la vue du Christ ressuscité en avait donné un avant-goût ?

J'ai employé le mot « impatient »... et justement, Jacques recommande la patience : il y insiste quatre fois dans ces quelques lignes ; et si je le comprends bien, patience rime avec espérance : « En attendant la venue du Seigneur, ayez de la patience » : l'espérance, c'est la certitude de la venue du Seigneur, une certitude telle qu'elle nous tient en éveil, tendus vers ce but comme on l'est dans une course selon une comparaison habituelle chez Paul.

Mais cette course est une course de fond, nous dit Jacques, il y faut du souffle : le verbe grec que Jacques emploie ici et qui a été traduit par « ayez de la patience » signifie justement « avoir le souffle long »... Il faut croire que le délai de ce qu'on appelait la parousie, l'avènement définitif du Royaume de Dieu, était vécu comme une épreuve d'endurance... Au tout début, après la Résurrection du Christ et son Ascension, on a cru que son retour glorieux était pour très bientôt ; et puis, les années passant, il a bien fallu s'installer dans la durée. C'est là que l'espérance est devenue une affaire de patience : on pourrait dire peut-être que l'espérance, c'est la foi à l'épreuve du temps... (quand l'attente est devenue une course de fond).

Une course de fond, cela demande du souffle, et le souffle, demandez aux coureurs, aux chanteurs, ou aux flûtistes, il y faut de l'entraînement. Pour leur entraînement, Jacques donne deux modèles à ses chrétiens : la sagesse du cultivateur, le courage du prophète. D'année en année, le cultivateur a appris le retour des saisons : il sait que « Dieu donne en son temps la pluie qu'il faut pour la terre » comme dit le livre du Deutéronome.

Quant aux prophètes, tous ont eu à affronter l'hostilité de ceux à qui ils annonçaient ce qui était pourtant la parole de salut. Ils ont tous dû apprendre la fermeté et la patience pour rester fidèles à leur mission. La communauté chrétienne de saint Jacques a elle aussi une mission prophétique qui ressemble à une épreuve d'endurance ; il lui faut du souffle, il lui faut aussi un cœur solide ; Jacques répète : « soyez fermes », l'expression exacte, c'est « Affermissez votre cœur ».

Curieusement, dans le verset suivant, que nous n'avons pas entendu aujourd'hui, Jacques cite un modèle d'endurance de l'Ancien Testament ; et qui choisit-il ? Job ; c'est la seule et unique fois où le Nouveau Testament cite le personnage de Job, cela mérite donc d'être souligné. « Voyez : nous félicitons les gens endurents ; vous avez entendu l'histoire de l'endurance de Job... » (Jc 5, 11)... Sous-entendu, si vous êtes aussi patients que lui, et fermes dans votre espérance, vous aussi vous rencontrerez le Seigneur comme Job l'a rencontré.

Concrètement, c'est dans leurs relations mutuelles que les chrétiens ont à remplir une mission prophétique : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples » avait dit Jésus. Jacques dit quelque chose d'analogue : « Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés. » Ce qui, évidemment, nous renvoie à une autre phrase de Jésus : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés » (Mt 7, 1 ; Lc 6, 37) sous-entendu Dieu seul est juge. Et d'ailleurs la traduction plus littérale dit « ne vous posez pas en juges » ce qui montre mieux que juger c'est usurper un droit qui ne nous appartient pas.

Jacques emploie l'expression « Le Juge est à votre porte » : d'abord c'est une image, car effectivement, dans les temps anciens, les juges siégeaient aux portes des villes, ils n'étaient pas dans la ville. Ensuite, cela veut dire deux choses : premièrement, la venue du Seigneur sera l'heure du Jugement, sous-entendu « vivez dans cette perspective » ; et là nous retrouvons bien les thèmes prophétiques, en particulier, la prédication de Jean-Baptiste ; deuxièmement, le Juge, ce n'est pas vous.

Apparemment, ce rappel n'était pas superflu car, dans sa lettre, Jacques y revient plusieurs fois : « Ne médisez pas les uns des autres » ou bien encore « Qui es-tu, toi, pour juger ton prochain ? »

Et Jacques continue « Le Juge (sous-entendu le seul vrai juge) est à notre porte ». Celui qui regarde le cœur et non les apparences, celui qui seul peut sonder les reins et les cœurs... le vrai moissonneur qui ne précipite pas la moisson de peur de déraciner le blé avec l'ivraie (Mt 13, 29)...

La leçon est valable pour nous : d'un côté, nous sommes si bien installés dans la durée que nous manquons peut-être bien du souffle qui fait les prophètes ; mais de l'autre, nous nous posons parfois en juges, ce qui n'est pas notre métier, ou notre vocation, si vous préférez, et nous risquons de confondre l'ivraie et le bon grain.

Décidément, l'histoire de la paille et de la poutre est de tous les temps !

ÉVANGILE : [Mt 11, 2-11](#)

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

11

02 Jean le Baptiste, dans sa prison, avait appris ce que faisait le Christ. Il lui envoya demander par ses disciples :

03 « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

04 Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez :

- 05 Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.
- 06 Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! »
- 07 Tandis que les envoyés de Jean se retiraient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?...
- 08 Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? Un homme aux vêtements luxueux ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois.
- 09 Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète.
- 10 C'est de lui qu'il est écrit : *Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour qu'il prépare le chemin devant toi.*
- 11 Amen, je vous le dis : Parmi les hommes, il n'en a pas existé de plus grand que Jean Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui.

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 11, 2-11

Dimanche dernier, l'évangile nous a présenté Jean-Baptiste baptisant dans le Jourdain tous ceux qui venaient à lui. Il disait : « quelqu'un vient après moi ». Et il semble bien que lorsque Jésus lui a demandé le baptême, Jean-Baptiste a reconnu en lui le Messie que tout le monde attendait. Et puis les mois ont passé.

Jean-Baptiste a été mis en prison par Hérode. Les historiens de l'époque situent cet emprisonnement autour de l'année 28 et Saint Matthieu dans son évangile dit que c'est à partir de ce moment-là que Jésus a commencé vraiment sa prédication. Il a quitté la région du Jourdain et est parti vers le Nord en Galilée. C'est là qu'il a commencé sa vie publique. Matthieu nous rapporte toute une série de discours, y compris le fameux discours sur la montagne, les Béatitudes, et puis des actes : des quantités de guérisons d'abord, mais aussi des manières d'être un peu étranges ; par exemple, Jésus s'est entouré de disciples, pas tous très recommandables (il y a un publicain) et plutôt disparates. Sur le plan religieux (comme sur le plan politique) ils ne sont pas tous du même bord, c'est le moins qu'on puisse dire...

Et puis pour un prophète, il n'est pas très ascète ! Jean-Baptiste en était un, tout le monde admirait ça au moins. Jésus, lui, mange et boit comme tout le monde mais plus grave encore, il s'affiche avec n'importe qui. Le plus décevant encore, dans tout cela, c'est que Jésus lui-même ne revendiquait pas le titre de messie : il ne cherchait pas le pouvoir, d'aucune manière.

Dans sa prison, Jean-Baptiste entendait parler de tout ce qui se passait : il faut savoir que la détention dans les prisons antiques n'était pas nécessairement inhumaine. On a de nombreux exemples de relations des prisonniers avec l'extérieur et dans la prison. On peut donc très bien imaginer que les disciples le tenaient au courant des faits et gestes du Nazaréen. Si bien que Jean-Baptiste se posait des questions.

Et il a fini par se demander : est-ce que je me serais trompé de Messie ? Donc il envoie des disciples à Jésus avec une question : le Messie, c'est toi, oui ou non ?

La question de Jean-Baptiste est réellement cruciale, pour Jean-Baptiste bien sûr puisqu'il la pose, mais aussi pour Jésus. Lui aussi a été obligé de se la poser très certainement et

plusieurs fois dans sa vie, il a eu des choix à faire ; (l'épisode des Tentations, par exemple, le dit clairement).

Cette question au fond c'est : le messie, on est tous sûrs qu'il va venir. On sait qu'il apportera à tous le salut : mais comment sera-t-il ?

Il y avait deux sortes de textes dans l'Écriture pour annoncer le messie : les textes qui parlaient de ses œuvres, les textes qui parlaient de ses titres. Pour les titres, certains le présentaient comme un roi, d'autres comme un prophète, d'autres comme un prêtre. Jésus ne cite aucun des textes sur les titres du messie, il n'en revendique aucun, une fois encore.

En revanche, il cite bout à bout plusieurs textes qui parlaient des œuvres du Messie : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. »

Jésus ne répond donc pas par oui ou par non à la question de Jean-Baptiste. Il cite les prophéties que Jean-Baptiste connaissait comme tout le monde et il lui dit : vérifie par toi-même si c'est bien ça que je suis en train de faire. Sous-entendu : oui, je suis bien le Messie, le vrai Fils de Dieu, tu ne t'es pas trompé. Seulement si tu es surpris, choqué par mes manières de faire, c'est qu'il te reste à découvrir le Vrai visage de Dieu... un Dieu avec les hommes au service de l'homme. Ce n'était pas comme cela qu'on l'imaginait.

Enfin, Jésus termine sa phrase par un mot d'admiration et d'encouragement pour le prisonnier « Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! » Car Jean-Baptiste nous donne un exemple en quelque sorte : Au lieu d'entretenir son doute en ruminant les bribes d'informations qu'il a reçues, au lieu de se faire sa propre opinion sur Jésus, Jean-Baptiste a pris le chemin direct en envoyant à Jésus lui-même quelques-uns de ses disciples... Par cette démarche, Jean-Baptiste manifeste qu'il n'a pas perdu confiance. La foi, il l'a toujours, et il demande à Jésus lui-même de l'éclairer. Bienheureux homme qui reste debout même dans le doute ! D'ailleurs, Jésus va tenter de faire comprendre à son auditoire qui est vraiment Jean-Baptiste : c'est la suite du texte.

Le gué sur le Jourdain où Jean avait baptisé était à la limite du désert, au passage des caravanes sur la route de l'Arabie. Certains soirs d'hiver, quand une herbe toute neuve recouvrait les berges, quand les roseaux du fleuve reprenaient de la vigueur, le spectacle du vent sur ce tapis de verdure méritait qu'on vienne le contempler. Par ailleurs, la route d'Arabie c'était le chemin vers les cités fabuleuses construites dans les oasis du désert, villes des mille et une nuits où les émirs vivaient dans un luxe inouï. Alors Jésus demande à ses auditeurs : en fait, pourquoi êtes-vous allés là-bas, pour faire du tourisme, pour rêver ?

Non, dit-il, sans le savoir peut-être, vous êtes allés vers le plus grand des prophètes, celui qui dit la parole finale de l'Ancien Testament : celui que Dieu envoie comme messenger pour ouvrir la voie au Messie. C'est lui que la Bible avait plusieurs fois annoncé et qu'on appelle le précurseur, celui qui court devant pour ouvrir la route. Il est le plus grand des prophètes parce qu'il apporte le message décisif : ça y est, la promesse de Dieu se réalise. Mais Jésus ajoute : « cependant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que Jean-Baptiste ! »

Parole étrange, mais qui dit bien qu'avec la venue de Jésus, l'histoire humaine vient de basculer : Jean-Baptiste n'est que le porteur d'un message et le contenu de ce message le dépasse infiniment. Ce qu'il ne sait pas et que le plus petit des disciples de Jésus va

découvrir, c'est le contenu du message : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ».